

ZOO

CENTRE D'ART CONTEM PORAIN

Visites scolaires commentées gratuites
Lilla Gauthier, [lilla.gauthier\[at\]zoogalerie.fr](mailto:lilla.gauthier@zoogalerie.fr)
Chargée de médiation et communication

EXPOSITION COLLECTIVE DES DIPLÔMÉS 2024 DES ÉCOLES SUPÉRIEURES RÉGIONALES
DES BEAUX-ARTS DE NANTES, TALM ANGERS ET TALM LE MANS

LE PROBLÈME À 3 CORPS



Galane Bergonzoli
& Laurie Lalzou
Mawence Boudoud
Thibault Casteigts
Marguerite Castel
Rafael Cuenco
Clément Fayette
Mabelle Ledauphin
Mathilde Salic
Ergün Tüydas

VERNISSAGE JEUDI 9 JANVIER À 18H-30
ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
12 RUE LAMORICIERE, 44100 NANTES

10.01 → 15.02

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du Département de Loire-Atlantique et du Ministère de la Culture (Droit des Pays de la Loire).

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE →

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE →

SOMMAIRE

Avant l'exposition

Publics : préparer sa visite, p.3

Présentation du lieu : Zoo centre d'art contemporain, p.4

À propos de l'exposition

Présentation de l'exposition : texte d'introduction, p.6

Présentation de l'exposition : plan de salle et légendes, p.7

Les artistes exposés, p.7-24



Même pas peur (2022), Tania Mouraud, dans le cadre de l'exposition inaugurale « Pionnières », Zoo centre d'art contemporain, 2022. Photo : Philippe Piron.

AVANT L'EXPOSITION → PUBLICS PRÉPARER SA VISITE

Visites scolaires

Les visites scolaires commentées se font sur réservation en contactant la chargée de médiation Lilla Gauthier ([lilla.gauthier\[at\]zoogalerie.fr](mailto:lilla.gauthier@zoogalerie.fr)).

Le centre d'art Zoo accueille les classes de tous niveaux scolaires pour des visites commentées, accompagnées et gratuites. Chaque visite est adaptée au niveau de chaque groupe, au temps prévu sur place et aux volontés thématiques des professeur-es. Nous vous accueillons sur nos horaires d'ouverture, du mardi au samedi de 14h à 19h, sauf si impossibilité de votre côté. Pour une meilleure condition de visite, il est souhaitable que le groupe ne dépasse pas 30 élèves ou étudiant-es.

Zoo propose d'établir un dialogue entre les élèves et étudiant-es et l'art contemporain émergent, local ou international. Afin de stimuler la réflexion et l'échange, l'équipe de médiation mène des projets dynamiques et diversifiés en direction des publics scolaires. L'objectif est de faire participer les élèves et étudiant-es à une lecture active de l'exposition en donnant la possibilité à chacun-e de poser un regard sur les œuvres présentées pour aboutir à une nouvelle rencontre avec la création contemporaine.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.



Visite commentée et dessin d'observation de l'exposition monographique de Céleste Richard Zimmermann « Ashes to stitches », 5 juillet – 26 octobre 2024, Zoo centre d'art contemporain.

AVANT L'EXPOSITION → PRÉSENTATION DU LIEU ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

À propos

Fondé en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignant-es et étudiant-es, Zoo est un centre d'art contemporain dédié à l'émergence d'artistes français-es et étranger-ères. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, l'association est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et d'un festival de création contemporaine transdisciplinaire.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie,

les nouvelles écritures. Zoo valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et depuis 1997, sa revue 02 trimestrielle gratuite et bilingue (français, anglais). Dédiée à l'actualité de l'art contemporain local et international, elle est diffusée dans plus de 200 lieux en France et à l'étranger. Constituée de portraits d'artistes, d'entretiens, de critiques d'expositions, d'essais et de portfolios, la revue 02 a pour objectif d'accompagner les artistes, les structures et les critiques d'art en leur offrant un espace de réflexion, de visibilité, mais aussi de proposer un outil critique et pédagogique à destination des étudiant-es, des chercheur-euses et des commissaires d'exposition.



Vue de l'exposition collective « Le problème à trois corps », Zoo centre d'art contemporain, 2025.
Photo : Orianne Jouanny.

À PROPOS DE L'EXPOSITION →

LE PROBLÈME À TROIS CORPS

Avec Galiane Bergonzoli & Laurie Lalizou, Maxence Boudaud, Thibault Casteigts, Marguerite Castel, Rafaël Cuenca, Clément Fayette, Maëlle Ledauphin, Mathilde Salic et Ergün Tüydas.

Le centre d'art contemporain Zoo propose une exposition qui réunit de jeunes diplômé-es des trois écoles des beaux-arts de la région des Pays de la Loire : Angers, le Mans et Nantes.

Le problème à trois corps est un thème célèbre qui a animé le monde des mathématiques et continue à l'animer depuis qu'il a été mis en lumière et partiellement résolu il y a plus d'un siècle par Henri Poincaré. Ici, il est plus fait allusion à l'enjeu de rassembler neuf jeunes artistes issu-es de trois écoles différentes que l'on imagine procéder d'un enseignement singulier qui se manifesterait à travers une sensibilité et une pratique spécifique à ces écoles, de ces trois corpus de professeurs donc.

Au-delà de la référence à un enseignement qui produirait des artistes reconnaissables à leur école d'origine, comme c'était le cas d'un XIXe et XXe siècle où l'on pouvait reconnaître la filiation des maîtres, aujourd'hui cet aspect mimétique a largement disparu pour laisser place et mettre en valeur un enseignement qui donne la primeur à une autonomisation synonyme d'affirmation personnelle. Réunir ces neuf jeunes artistes dans une exposition collective revient donc à résoudre un problème à neuf corps plus qu'à trois... en réalisant une exposition qui respecte leurs singularités tout en produisant une certaine homogénéité, un paysage commun.

S'il fallait dégager des lignes de force de ces travaux, on pourrait déceler une nette propension à la rébellion ou du moins à la non-acceptation d'un état de fait qui se perpétue à travers les époques : la vidéo d'Ergün Tüydas, de par la forme du tutoriel s'adressant à chacun-e, met en relief l'individualisme dans la pratique artistique dite politique, mettant ici en exergue les violences de la police d'État, celles de Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou participent de la déconstruction de figures que l'on pensait intouchables, celles d'artistes mythiques dont le comportement à l'égard des femmes notamment ferait aujourd'hui l'objet de vives dénonciations ; Maxence Boudaud s'attaque de son côté aux routines que nous impose une « nouvelle » société d'un spectacle pour le moins aliénant ; idem pour le rapport de Marguerite Castel aux animaux qu'elle revêt au propre et au figuré d'une attention aussi déroutante que contemporaine. Rafaël Cuenca de son côté s'attache aux récits intimes où les

fantômes de la culture et des rituels issus de la religion catholique transparaissent sous le voile d'un athéisme bon teint qui les recouvre. Cette volonté d'interroger le socle culturel qui imprègne nos sociétés, on la retrouve chez Mathilde Salic qui, par diverses techniques narratives, met en lumière le côté situé des différents points de vue qui animent les acteurs. L'aspect morcelé des sculptures de Thibault Casteigts où se mêlent des matières de diverses provenances telles que l'acier, la mousse, le ruban adhésif ou encore le tuffeau renvoie à une réelle désorientation face à une société qui cultive allègrement l'oxymore : ses titres comme *Tinder Testimony* ou *Le fichier est illisible* ainsi que l'emploi d'une couverture de survie amplifie ce sentiment. Morcellement encore dans les installations de Clément Fayette qui tente à travers ces dernières de rassembler des points de vue introuvables qu'il est de plus en plus nécessaire de situer, comme le manifeste le travail de Mathilde Salic. Quant aux peintures de Maëlle Ledauphin, elles font ressurgir la figure du vampire : faut-il y voir la métaphore d'une société où ces créatures terrorisaient les populations en investissant leurs imaginaires, une allusion à nos démocraties de plus en plus tentées par l'autoritarisme ?

Le problème à trois corps qui réunit les jeunes diplômé-es des écoles d'art de la région participe de la mission du centre d'art Zoo de permettre à de jeunes diplômé-es de faire leurs premiers pas en tant qu'artistes. Cette exposition contribue à faciliter la professionnalisation et l'autonomisation de ces dernier-ères en leur donnant la possibilité de faire connaître leurs travaux à un public nantais, régional et national.

À PROPOS DE L'EXPOSITION → LE PROBLÈME À TROIS CORPS

Plan de salle

1. Thibault Casteigts,
Tinder Testimony, 2024.

Bas-relief sur tuffeau et acier,
180 x 120 x 90 cm.

2. Marguerite Castel, *Untitled*, 2023.

Trois photographies imprimées sur toile,
cordes, crochets de boucher, 120 x 160 cm.

3. Mathilde Salic, *Un chœur de
voix dissonantes sur l'école d'art
et la pédagogie*, 2024.

Bande sonore, 4'30 minutes.

4. Ergün Tuydas, *Tutoriel pour devenir
un-e artiste politique*, 2024.

Vidéo 1'17 minutes.

5. Maëlle Ledauphin, *Le Vampire*, 2024.

Peinture acrylique, pastel gras, fusain
et collage sur bois recto-verso,
180 x 105 cm.

6. Rafaël Cuenca,

La cérémonie du repas, 2024.

Table de cuisine en bois, 150 x 90 x
86 cm. Pavés en terre cuite gravés à
l'imprimante laser, 10 x 10 cm. Éditions
en collaboration avec Carla Maclard.

7. Clément Fayette,

Maquette de cristal n°1, 2023.

Installation, chutes de bois, vidéos de 3, 5
et 8 minutes, numérique, couleur, fusain.

8. Galiane Bergonzoli & Laurie Lalizou,
Baking Stars (soft spoken only), 2024.

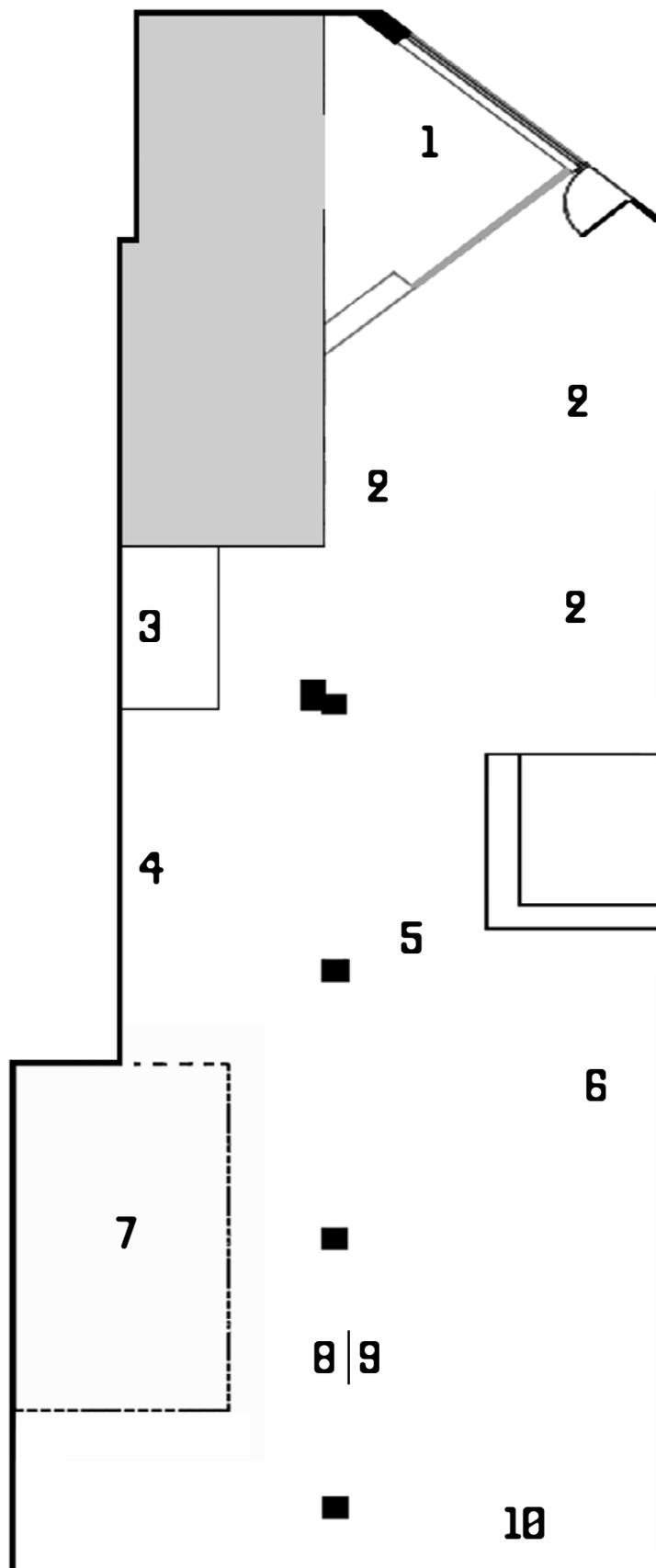
Vidéo 15'41 minutes.

9. Galiane Bergonzoli & Laurie Lalizou,
N'est pas Gauguin qui veut, 2024.

Vidéo 11'15 minutes.

10. Maxence Boudaud
& Thibault Casteigts, 16,49€, 2021.

Vidéo 33 minutes.



À PROPOS DE L'EXPOSITION → GALIANE BERGONZOLI ET LAURIE LALIZOU

À propos des artistes

Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou sont deux artistes respectivement né-es en 1999 et 1997. Iels vivent et travaillent à Nantes et à Paris. Galiane a obtenu son DNSEP aux beaux-arts de Nantes avec les félicitations du jury en 2024. Depuis 2023, son travail s'ancre dans le cinéma. Les êtres et les personnages rencontrés y sont fantômes, alchimistes, restes d'humains, personnages mythiques ou emblématiques, émanant de l'industrie du divertissement – notamment d'Hollywood. C'est dans des réalités déformées, quasi-artificielles, qu'iels relatent leurs expériences et de leur vécu terrestre. Laurie est diplômée d'un master de recherche en histoire de l'art à l'Université Paris – IV Sorbonne en 2023 et des beaux-arts de Nantes – Saint-Nazaire en 2024. Son travail, souvent sous forme d'enquête, s'intéresse aux images populaires, qu'elles proviennent des flux d'images véhiculées sur Internet et sur les réseaux sociaux, de l'histoire de l'art, de l'industrie du cinéma et du divertissement.

Lorsqu'iels travaillent ensemble, iels proposent des vidéos où des personnages inventés dialoguent fictivement avec les spectateurices. Iels y discutent de plusieurs sujets qui traversent leur travail respectif : l'industrie du divertissement et du cinéma, les mémoires queers, l'histoire de l'art, l'hétéronormativité, ...

Quelques mots sur l'oeuvre

Galiane et Laurie présentent deux vidéos, *N'est pas Gauguin qui veut* et *Baking Stars (soft spoken only)*. Ce projet s'intéresse à la légitimation de la colonisation par l'histoire d'amour, notamment transmise par l'histoire de l'art, surtout la peinture et le cinéma. Les deux vidéos sont nées à partir d'influences variées et contemporaines : les vidéos d'ASMR, avec leurs tutoriels et jeux de rôle mettant en scène des personnages d'époques diverses ; notre attachement à l'univers Disney et au cinéma, tout en questionnant les problématiques de culture du viol et de racisme qu'ils véhiculent ; mais aussi notre passé colonial, nos réflexions sur l'historiographie et notre rapport à la peinture. Ces multiples inspirations tissent un dialogue entre histoire, culture populaire et enjeux contemporains.



Galiane Bergonzoli & Laurie Lalizou, *N'est pas Gauguin qui veut*, 2024. Vidéo, 11 minutes 15 secondes.

Mots-clés, lexique et références

Art vidéo
Docu-fiction
Archives
Critique
Revisiter l'histoire de l'art
Anticolonialisme
Mémoires queer

Féminisme
Questionnements autour des diktats de la beauté
Tutoriel
Industrie du divertissement
Figures réelles mythifiées
Personnages de Disney

***Hétéronormativité** : L'hétéronormativité peut se définir comme l'ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique la présomption que toute personne est hétérosexuelle et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à tout autre orientation sexuelle.

***ASMR** : Tendance vidéo particulièrement en vogue sur YouTube qui consiste à relaxer le spectateur par des stimulus auditifs (chuchotements, bruits), provoquant ainsi une sensation de bien-être.



Exposition « L'architecture des réalités mises en scène : (re)construire Disney », centre d'architecture arc-en-rêve, commissariat Saskia van Stein, au CAPC, Bordeaux, 2024.

L'exposition aborde l'héritage de Walt Disney comme un miroir de la société contemporaine et de sa production culturelle, à la fois en termes de construction identitaire et d'architecture. À la manière de Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou, l'exposition soulève de nombreuses problématiques contemporaines liées aux figures réelles mythifiées et altérées notamment par l'industrie Disney.



Dara Birnbaum,
Technology/Transformation: Wonder Woman, 1978

L'artiste utilise et questionne les stéréotypes de la féminité perpétués par les médias de masse émergents à une époque où la télévision se voit acquise dans de plus en plus de foyers. Elle s'approprie les codes populaires en vogue au XXe siècle et marque l'histoire de l'art. Galiane et Laurie revisitent également des références pop de façon à questionner les modèles de représentation de notre société tout en critiquant avec ironie l'hétéronormativité et le colonialisme ambiant dans l'histoire de l'art.



Yuki Kihara, *Paradise Camp, 2022*

Artiste japonais-e issu-e du peuple indigène samoane, Yuki Kihara revisite les oeuvres de Paul Gauguin sous un prisme davantage déconstruit que ce qui fût au XIXe siècle. Il le décolonialise le « paradis » de l'artiste majeur de notre culture occidentale en photographiant à la manière de ses peintures le peuple polynésien fa'afafine (autrement dit non-binaire, considéré comme étant le troisième sexe sur l'île de Samoa). Comme chez Galiane Bergonzoli et Laurie Lalizou, les normes dominantes sont critiquées et s'imposent comme des remises en question, en perspective.

À PROPOS DE L'EXPOSITION → MAXENCE BOUDAUD ET THIBAUT CASTEIGTS

À propos des artistes

Maxence Boudaud est né à Poitiers en 2001. Il étudie aux beaux-arts du Mans, où il obtient un DNA en 2022 avec mention, puis un DNSEP en 2024 avec les félicitations du jury. Sa pratique, bien qu'éclectique, est néanmoins organisée autour de peintures, de dessins et de vidéos. Il y est souvent question d'images et de références violentes et grotesques, parfois empruntées à des mythes anciens ou encore contemporains.

Avec un regard anthropologique, les travaux de Maxence se jouent des stéréotypes et remettent en question les comportements quotidiens que chacun-e peut prendre pour innés ou naturels.

En 2021, il projette un film co-réalisé avec Thibault Casteigts, au Ciné Poche du Mans durant l'événement *Le mur, la glace, le tram et d'autres situations photographiques*. En 2022, il a également assisté Stefano Perocco, un grand nom de l'artisanat du masque en Italie. Il a aussi participé à l'exposition collective *Saliva au Mans*, en 2023.

Quelques mots sur l'oeuvre

Réalisé par Maxence Boudaud et Thibault Casteigts, *16,49 €* est un essai-vidéo décrivant l'expérience de quatre jeunes garçons qui, pendant le confinement, se retrouvent dans un lieu commun où va se créer une routine, basée sur l'inutilité, l'ironie et la marginalité, qu'ils devront suivre chaque jour : « la route des kings ». Entre vidéo documentaire et found footage, va se créer un dialogue sur la façon dont cette routine transforme leur relation au monde et celles au sein du groupe, une dérive micro-sectaire qui émerge de l'imitation des images et de la quête du bonheur.



Maxence Boudaud et Thibault Casteigts, *16,49€*, 2021. Vidéo 33 minutes.

Mots-clés, lexique et références

Pratique éclectique
Found footage
Regard anthropologique
Routine
Quotidien
Médias

Humour
Langage philosophique
Parodie
Montage
Incrustation
Masquage / Masque

***Found footage :** Found footage (littéralement « enregistrement trouvé » voire « images trouvées ») est un terme anglais qui désigne la récupération de pellicules impressionnées ou de bandes vidéos dans le but de fabriquer un autre film.



Guy Debord, *La Société du spectacle*, 1973

Ce film, selon la théorie du détournement développée par les situationnistes, se compose d'extraits d'autres œuvres mis en lien avec certains passages du livre du même nom, lus par lui-même.



Isidore Isou, *Traité de bave et d'éternité*, 1951

Première œuvre cinématographique de Jean Isidore Isou, créateur du lettrisme, *Traité de bave et d'éternité* est un film expérimental ambitieux qui veut bouleverser le cinéma. Ce film se compose d'images d'Isou lui-même errant sur le boulevard Saint-Germain, de fragments de films militaires récupérés dans les poubelles de l'armée française, de films d'exercices de gymnastique, de personnalités, qui s'entremêlent sur fond d'une histoire d'amour.



Jean-Luc Godard, *Film Socialisme*, 2010

La référence à Godard dans la vidéo *16,49 €* serait à situer du côté de la profusion des références, de l'emprunt de fragments de film et de leurs sources filmiques d'origine différentes et du montage. Pour Godard, le montage « c'est de mettre en rapport les choses [...]. Ce que j'appelle montage est simplement un rapprochement. [...] Le montage permet de voir des choses et non plus de les dire ».

À PROPOS DE L'EXPOSITION → THIBAUT CASTEIGTS

À propos de l'artiste

Thibault Casteigts est né en 1997 à Orange. Issu d'une formation d'ingénieur, il obtient un Bachelor of Science en 2018 puis étudie aux beaux-arts du Mans, où il obtient son DNSEP en 2024, avec les félicitations du jury. En parallèle, il travaille pendant un an pour l'association INDEX, ONG d'investigation indépendante sur les affaires d'intérêt public et de violences policières.

Pluridisciplinaire, il est fortement marqué par les questions touchant au documentaire et à la fiction politique dans la représentation en peinture et se consacre à la pratique théorique dans des conférences performées. Il a exposé à l'occasion de l'exposition collective de peinture *Astroboggan* à la Fabrique rêve de ville au Mans en novembre 2023 et en août 2024 dans l'exposition *Soft Landing* à la Chartre-sur-le-Loir. En 2023, à l'issue de sa résidence en République Tchèque, il présente une exposition personnelle, *Afterburner*, à la galerie Luxfer (Ceska Skalice). Après un passage en août 2024 au Collectif Bonus à Nantes, il est actuellement dans la résidence Les Affluentes à TALM Le Mans, dans le cadre du programme Culture PRO du ministère de la Culture.

Quelques mots sur l'oeuvre

Une série de bas-reliefs réalisés sur des ruines des façades ravalées du centre du Mans, disposés sur des structures d'acier et de plâtre. Les modèles des bas-reliefs, dans les recoins des ornements des façades sont réalisés d'après les autoportraits des profils Tinder des habitant-es situé-es dans un rayon d'un kilomètre autour des ruines.



Thibault Casteigts, *Tinder Testimony*, 2024. Bas-relief sur tuffeau et acier, 180 x 120 x 90 cm.

Mots-clés, lexique et références

Installation
Assemblage
Bas-relief
Profil
Sculpture en taille directe
L'artisanal vs L'industriel

Récupération
Ruine
Intimité
Géographie extérieure et intérieure
De l'ancien/du pittoresque à la modernité/au numérique



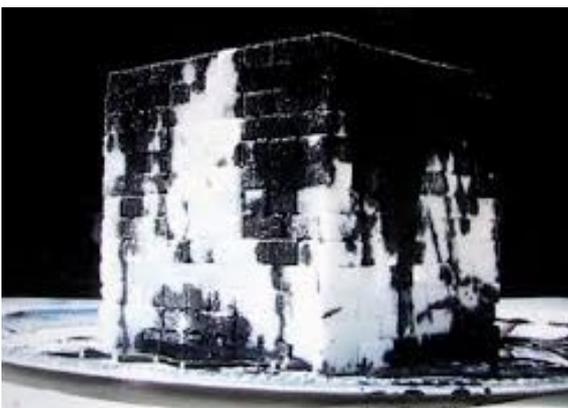
Tracey Emin,
Everyone I Have Ever Slept With (The Tent), 1995

L'installation qui donne à voir une tente dans laquelle y sont inscrits les noms des personnes avec qui l'artiste a dormi et/ou couché. Tracey Emin mêle l'intime au public, questionnant le correct et le tabou : ce que tout le monde fait regarde-t-il tout le monde ? Comme dans *Tinder Testimony*, il est question d'intégrer au paysage quelque chose relevant du privé. Ce qui semble être à taire se voit être exposé et invite le-a visiteur-euse à repenser sa cartographie et à déconstruire les tabous autour des applications de rencontre.



Anselm Kiefer, *Sternenfall*, 2007

Sternenfall est un ensemble d'installations présenté en 2007 lors de Monumenta au Grand Palais. Tout particulièrement animé par la ruine, l'artiste passe par le prisme de la déconstruction pour imaginer la base de toute chose, « l'art survivra à ses ruines ». Ici, les matériaux évoquent quelque chose de collectif maintenant réduit à néant, et figent dans le temps la mémoire de personnes, d'histoires. Comme dans l'œuvre de Thibault Casteigts, l'identité humaine est autant confrontée à une mise à nue qu'à la perpétuation de son souvenir.



Kader Attia, *Oil and Sugar #2*, 2007

Cette vidéo donne à voir la destruction progressive d'un édifice de sucre au contact d'une coulée de pétrole mettant en l'occurrence en exergue deux ressources majeures et internationales du marché, et critiquant également la modernisation de la société. Comme dans l'œuvre de Thibault Casteigts, Kader Attia se joue des échelles et des métaphores pour pointer du doigt une société qui aspire de plus en plus au contrôle des individus, tant dans la sphère privée que dans la sphère publique. Ce qui est déjà disloqué chez Thibault Casteigts se décompose devant les yeux des spectateur-ices chez Kader Attia : les fondations porteuses d'histoire et de récits en perte de vue seront sous peu motrices de toutes nouvelles perspectives.

À PROPOS DE L'EXPOSITION → MARGUERITE CASTEL

À propos de l'artiste

Née en 1997, Marguerite Castel vit et travaille à Nantes. Elle a passé son DNA à l'école supérieure d'art Annecy-Alpes. Elle a participé à Invocor, résidence de création autour de la performance au MAC Lyon en 2021 et à une projection internationale à Marfa, Texas, en 2023.

Quelques mots sur l'oeuvre

Marguerite Castel propose une installation composée de trois photographies macroscopiques imprimées sur toile et suspendues par des crochets de boucher. De prime abord abstraites, les photographies représentent des réactions issues de la calcination d'os qui permet d'obtenir un pigment qu'on appelle le noir animal. Les os ont perdu leur reconnaissabilité. Le résidu se dévoile alors comme une représentation fantôme du corps décharné, à l'aube d'un renouveau organique.

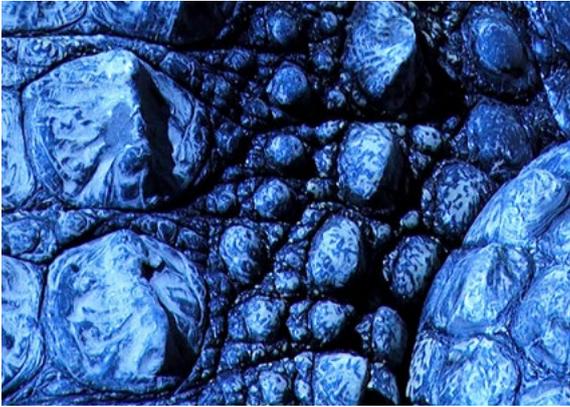


Thibault Casteigts, *Tinder Testimony*, 2024. Bas-relief sur tuffeau et acier, 180 x 120 x 90 cm.

Mots-clés, lexique et références

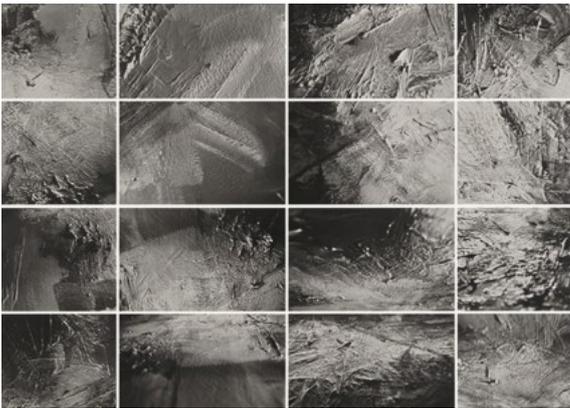
Impression sur bâches
Macro-photographie
Figuration/Abstraction
Visible/Invisible
Dégradation organique

Photographie plasticienne
Approche médico-légale
Chair animale
Organique
Triptyque



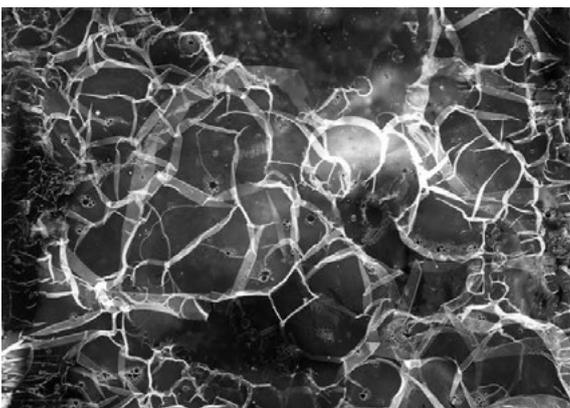
Anne Charlotte Finel, *Respiro*, 2022

Le travail d'Anne Charlotte Finel invite les spectateur-ices dans l'intimité de la matière organique et animale, comme ce que Marguerite Castel présente dans ses macrophotographies. D'une proximité de l'objectif avec le sujet naît pour celles et ceux qui se trouvent en posture d'observateur-ices une réelle immersion dans quelque chose d'illimité, de mystérieux.



Gerhard Richter,
128 Details aus einen Bild (128 détails de tableau), 1978

Cette œuvre constituée de 128 photographies de détails d'un même tableau opère comme une sorte d'autopsie de la peinture. Ce souci d'auscultation qui fait basculer le réel vers l'abstraction semble bien se rapprocher des préoccupations de Marguerite Castel.



Michael Flomen, *Montauk XVI*, 2024

Michael Flomen saisit son environnement en photographiant des éléments et phénomènes naturels – neige, eau, lueur des lucioles, sable, sédiments, littoral, rivage – sans pour autant qu'ils soient reconnaissables. Rendre la nature abstraite est l'un des résultats du travail photographique de Marguerite Castel. Choissant comme sujet la calcination de matière organique, la macrophotographie de l'artiste dévoile un aspect esthétique que le-a spectateur-e n'aurait pu imaginer.

À PROPOS DE L'EXPOSITION → RAFAËL CUENCA

À propos de l'artiste

Diplômé d'un master aux beaux-arts d'Angers, son travail s'est rapidement tourné vers l'installation performative, un espace où la mémoire dialogue avec les gestes. Issu d'une famille athée, Rafaël Cuenca explore les traces d'une tradition marquée par des cérémonies empruntées au catholicisme, comme des échos résonnant à travers les générations. Ces cérémonies, bien qu'empruntées, agissent comme des fils invisibles qui tissent les liens familiaux, entre secrets, transmissions et héritages.

Quelques mots sur l'oeuvre

L'installation performative imaginée avec Carla Maclard, *La cérémonie du repas* est une invitation à s'asseoir à une table de mémoire, un lieu où les histoires enfouies sous le quotidien refont surface. Une vieille table en bois, semblable à celles des fermes, rappelle celle de ses grands-parents, un espace chargé d'intimité et de traditions familiales. Mais ici, le repas n'est pas composé de nourriture : ce sont les fondations mêmes de la maison, arrachées à son sol, qui nourrissent les échanges. Sur la table, des pavés de céramique, récupérés du sol d'une maison qui a vu grandir l'artiste, sont disposés en silence. Ce sont les fragments d'un lieu habité, d'un passé ancré, transformés en supports d'histoires. Ces pavés, gravés de mots, d'images ou de symboles, sont chacun reliés à une anecdote, un souvenir, ou une transmission familiale. Cette performance est une métaphore de la transmission familiale et culturelle. Les pavés, symboles des fondations sur lesquelles Rafaël Cuenca a grandi, incarnent autant la solidité du souvenir que sa fragilité. En les manipulant, les participant-es rejouent le geste de creuser, d'exhumer, de remettre au jour ce qui semblait enfoui.

La cérémonie du repas transforme un simple acte de partage en un rituel collectif. Elle questionne ce dont nous héritons, ce que nous choisissons de transmettre, et la manière dont les histoires – comme les objets – se déplacent, se transforment, et prennent vie dans les mains de ceux-elles qui les portent. C'est un moment où passé et présent se rencontrent, où la mémoire devient une expérience tangible, une nourriture invisible mais essentielle pour l'avenir.



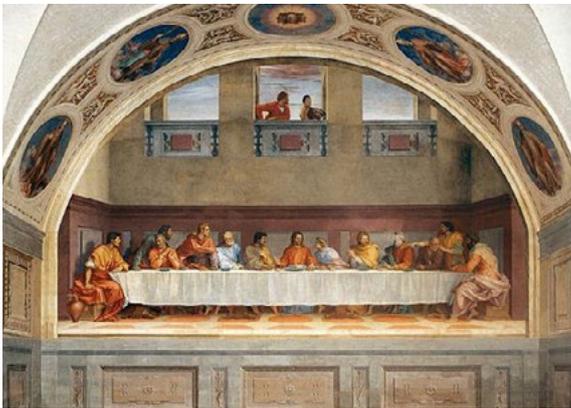
Rafaël Cuenca, *La cérémonie du repas*, 2024.

Vue de l'exposition « Le problème à trois corps », Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Orianne Jouanny.

Mots-clés, lexique et références

Rituel
Cérémonie
Révélation : rendre visible
Performance
Fragments revisités
Récit

Sphère intime familiale
Géographie de l'intime
Géographie interne
Religion
Livre d'artiste
Écriture poétique



Andrea del Sarto, *Cenacolo (La Cène)*, 1511-1527

La Cène, fresque mythique du XVI^e siècle, est la principale référence iconographique attribuée au thème du repas. Ce dernier est dressé en l'honneur du dernier repas du Christ, lui-même accompagné des douze apôtres la veille de sa crucifixion. Si le repas est quelque chose de récurrent dans l'art performatif contemporain, il l'est avant tout depuis l'Antiquité. Rafaël Cuenca se sert de cette importante iconographie chrétienne pour figer dans l'espace ce qu'il se remémore du rituel, de la famille, de la religion.



Paul Véronèse, *Les Noces de Cana*, 1563

Cette huile sur toile maniériste du XVI^e siècle démontre l'importance donnée au rituel du repas comme quelque chose de très ancré. Les représentations de denrées alimentaires et de vaisselle participent alors à la valorisation d'une certaine hiérarchisation sociale. Si l'on tisse un parallèle avec l'œuvre de Rafael Cuenca, nous pouvons nous questionner à propos de l'importance de ce qu'on retrouve sur la table de banquet. Son œuvre contemporaine renvoie aux échanges intellectuels à travers une proposition éditoriale, textuelle et poétique.



Michel Journiac, *Messe pour un corps*, 1969

Si la notion de banquet est moins parlante, celle du rituel l'est indéniablement. Dans *Messe pour un corps*, Michel Journiac distribue aux spectateur-ices de sa performance des tranches d'un boudin qu'il a lui-même cuisiné à partir de son propre sang. Il dresse une cérémonie religieuse vouée à la controverse, privilégiant au spirituel la créativité pour laisser place à un renouveau. Se nourrir n'étant pas qu'alimentaire, la créativité de Rafaël Cuenca et la profondeur de ses mots ne sont-elles pas comparables à celle de Michel Journiac ?

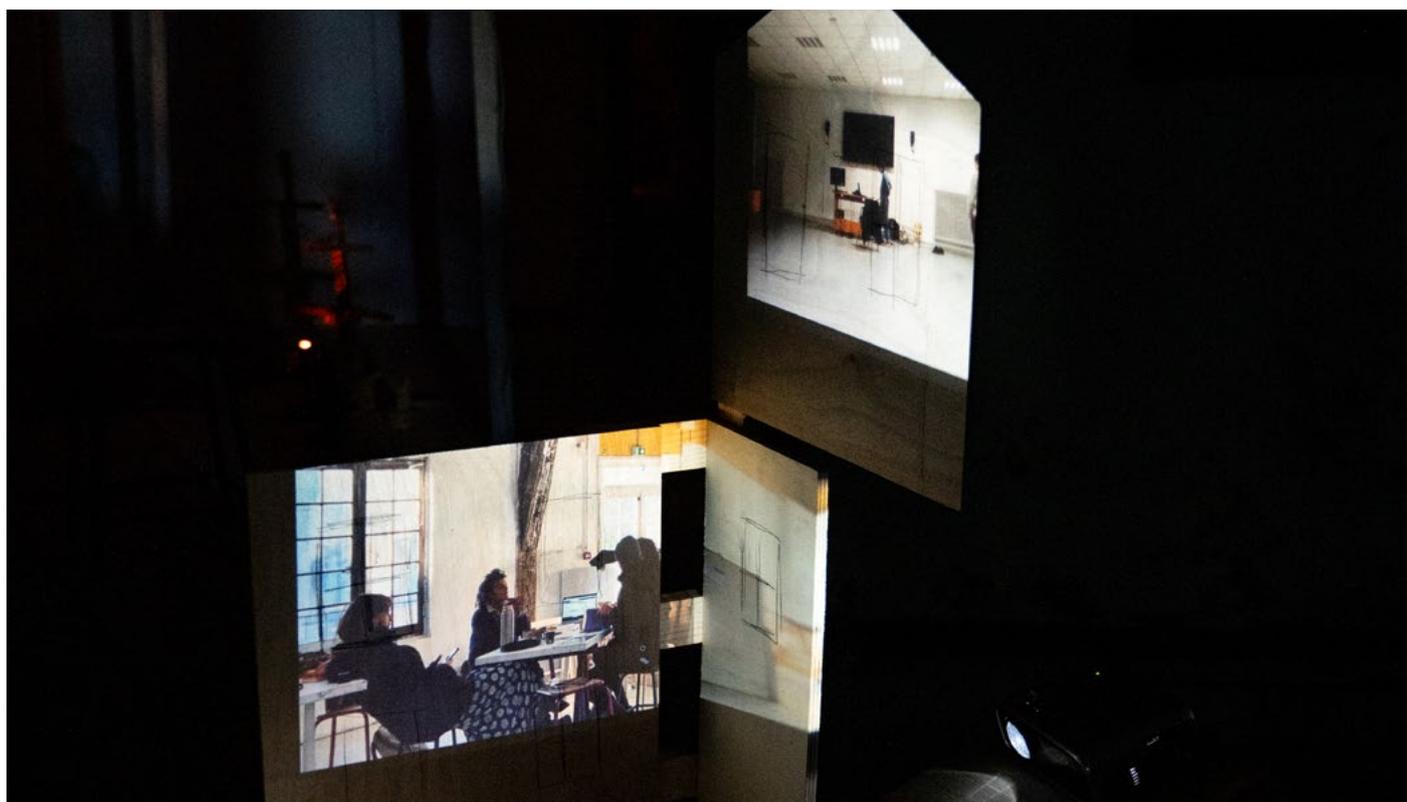
À PROPOS DE L'EXPOSITION → CLÉMENT FAYETTE

À propos de l'artiste

Diplômé de l'école européenne supérieure d'art de Lorient, puis de l'école supérieure d'art et de design d'Angers, toutes deux avec une spécialité dans l'animation, le travail de Clément Fayette va s'appuyer sur une production filmique et une recherche théorique particulièrement centrée sur l'animation stop-motion. En déconstruisant cette technique, son industrie et ses pratiques, il l'étend à d'autres médiums plastiques. Ainsi ses propositions plastiques se fabriquent dans un bricolage fragile d'éléments récupérés (matériels et relationnels) déviants de la reproduction capitaliste, et cherchent à renverser un paternalisme dominant par la revendication d'un enfantillage incarnant son amusement, sa spontanéité et ses savoirs. Ses installations y intègrent, par le glanage, une réalité située qui appuie ses richesses. Pour ce travail, le conflit et le compagnonnage, l'entraide humains/non-humains sont nécessaires afin d'approcher une sincérité de ces expressions. Le volume et ses incarnations révèlent des mondes côtoyant le genre du merveilleux et du documentaire appelant à des horizons eutopiques.

Quelques mots sur l'oeuvre

Les trois films qui documentent les relations de travail des étudiant-es en art sont projetés sur une maquette en bois, sur laquelle sont dessinées grossièrement quelques fenêtres représentant l'architecture éclatée de leur école d'art. Une certaine fragilité du montage par la finesse des pieds instables supportant les vidéoprojecteurs de cette installation immersive, est renforcée par l'effet de déformation de l'image animé qui dépasse les écrans de projection de la maquette. Déstructurant ainsi l'espace réaliste contenu dans ces films, cette installation par un jeu de décalage d'échelle nous entraîne dans des mondes imaginaires.



Clément Fayette, *Maquette de cristal n°1*, 2023.

Installation, chutes de bois, vidéos de 3, 5 et 8 minutes, numérique, couleur, fusain. Photo : Valentine Raux.

Mots-clés, lexique et références

Maquette
Imaginaire
Prises de vues réelles
Processus de création
Recherches collectives

Temps d'échange
Cadre scolaire
Pédagogie
Multi-écran
Œuvre immersive

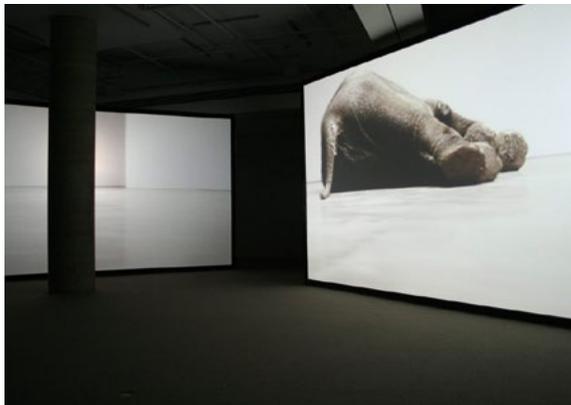
***Stop motion :** Technique d'enregistrement utilisée dans le cinéma d'animation, qui consiste à mettre en mouvement une série d'images fixes par le déplacement imperceptible, à chaque prise de vues, des objets ou des personnages présents dans la scène.

***Eutopie :** Lieu idéal caractérisé par le bonheur et la bonté. De l'anglais Eutopia, mot inventé en 1516 par Thomas More pour désigner le lieu imaginaire qu'il a conçu dans son livre Utopia. Construit avec le préfixe grec eu- (« bon »), et topos (« lieu »), signifiant donc « le lieu du bon ».



Jacinto Lageira, Mathilde Roman,
Corps et images. Œuvres, dispositifs et écrans contemporains, Éditions Mimesis, 2017

« Si les écrans sont multiples, les images sont toujours à construire dans une expérience perceptive qui participe aux cheminements du sens et des imaginaires. En virtualisant ses émotions esthétiques par le recours permanent à internet et aux réseaux sociaux, le spectateur s'engage dans des approches complexes, à la fois conceptuelles et émotionnelles. »



Douglas Gordon, *Play Dead : Real Time*, 2002

Clément Fayette met en place une triple projection dans un espace clos à laquelle se mêlent les ombres des spectateur-rices. Ces courtes vidéos sont projetées sur trois plaques en bois sur lesquelles sont crayonnées des fenêtres. Les trois écrans créés par l'artiste rappellent le travail plastique de Douglas Gordon, artiste écossais dont la pratique transforme l'écran de projection comme un médium à part entière.



Chris Marker, *Zapping Zone (Proposals for an imaginary television)* dans le cadre de l'exposition « Passages de l'Image » au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou en 1990 (19 sept. 1990 - 13 janv. 1991)

Cette installation interactive – composée de treize postes de télévision, sept stations informatiques, quatre tableaux lumineux contenant chacun 80 diapositives et 10 photomontages – présente une multidiffusion d'archives numériques que l'artiste n'a cessé d'entretenir tout le long de sa carrière.

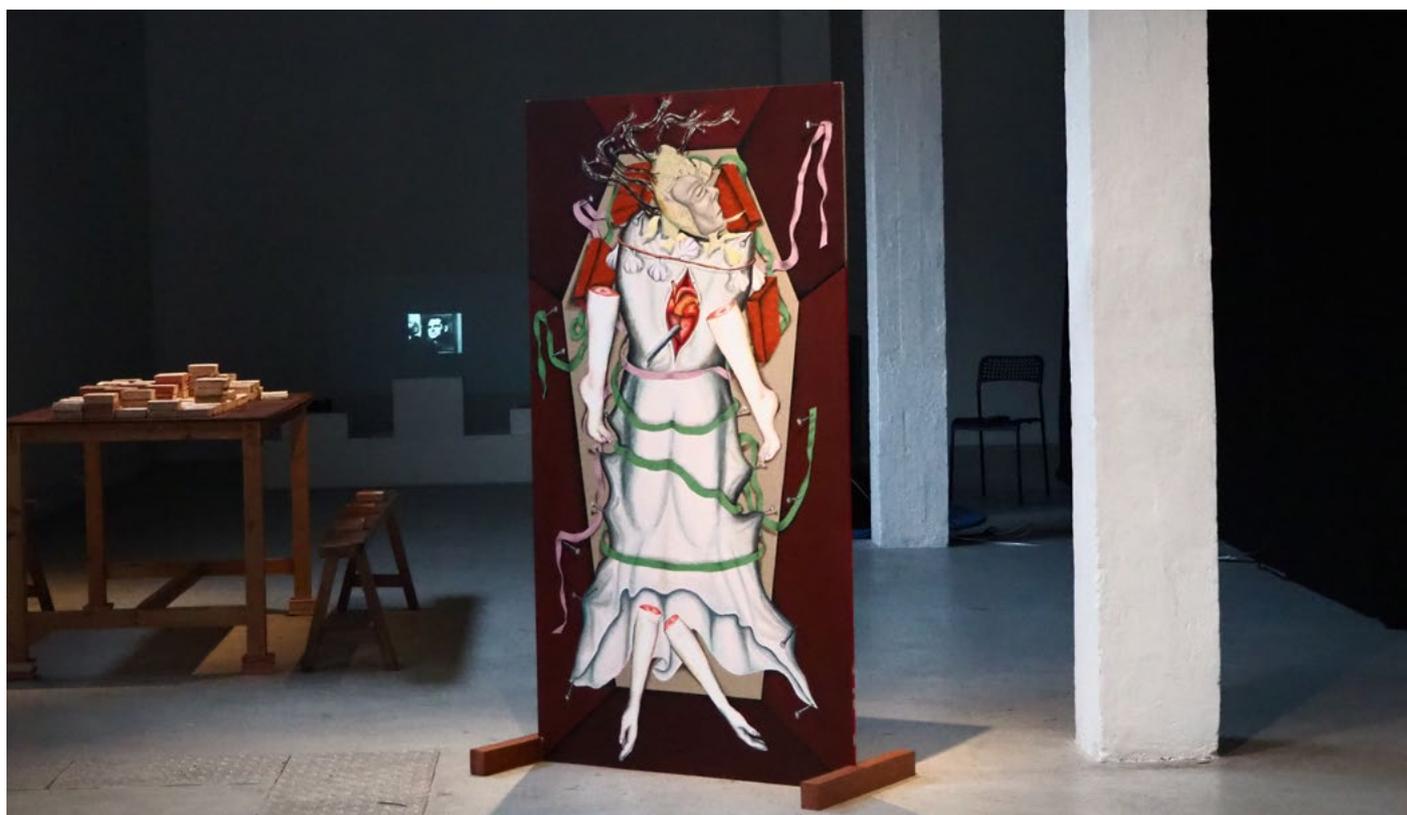
À PROPOS DE L'EXPOSITION → MAËLLE LEDAUPHIN

À propos de l'artiste

Née en 1999 à Marseille, Maëlle Ledauphin a obtenu son diplôme en juin 2024 aux beaux-arts du Mans, où elle vit et travaille actuellement. Son travail se compose principalement de peintures et de dessins au pastel gras, outil qui brouille les frontières entre ces médiums. Son travail a été montré dans l'exposition *Le monde sinon rien* (commissariat de Benjamin Graindorge et Sophie Pène) à la Biennale internationale de design de Saint-Étienne en 2022 et en galerie, à Bruxelles chez Mendes Wood DM en 2022 et à Arles à la galerie Sultana Summer Set en 2023, et à la galerie Double V à Paris, en novembre 2024. Ses dessins ont été publiés dans le numéro 25 de la revue *The Drawer*, ce qui donnera lieu à une exposition à l'Hôtel des Arts de Toulon dans le cadre de la programmation hors-murs de la Villa Noailles, en décembre 2024. Au printemps 2025, son travail fera l'objet d'une première exposition personnelle au centre d'art Piacé Le Radieux. Actuellement, elle travaille au premier numéro de la revue *Dung* édité par la maison d'édition du même nom, qu'elle vient de créer avec plusieurs artistes et écrivain-es.

Quelques mots sur l'oeuvre

Le Vampire est une peinture recto-verso peinte sur bois dont chacune des faces présente une version différente de cette figure mythologique. Croisant et hybridant des sources théoriques et iconographiques diverses allant de l'essai anthropologique, à la littérature et au cinéma en passant par la culture populaire, le recto représente le vampire tel que l'on l'entendait au XVI^e siècle : la créature se rapprochant alors plus qu'un mort vivant et désignant la peur de voir le mort s'échapper de sa sépulture. Les diverses lésions et objets contraignants le corps font partie du dispositif alors mis en place pour empêcher le retour du mort. Quant à lui, le verso de la peinture représente le vampire tel que nous l'entendons dès le XIX^e siècle, notamment après *Le Vampire* de John Polidori puis *Dracula* de Bram Stoker, la créature devenant ce lord dernier héritier d'une lointaine lignée aristocratique, demeurant dans son manoir délabré et dirigeant ses armées de rats, loups et chauve-souris.



Maëlle Ledauphin, *Le Vampire*, 2024.

Vue de l'exposition « Le problème à trois corps », Zoo centre d'art contemporain, 2025. Photo : Oriane Jouanny.

Mots-clés, lexique et références

Mythologie
Figure emblématique
Hybride
Humanoïde
Recto-verso

Enjeux de domination
Horreur et épouvante
Collage
Multi-techniques
La figure du vampire comme enjeu patriarcal



Daniele Da Volterra (dit Daniele Ricciarelli),
David vainqueur de Goliath, 1550/1555

Cette peinture sur ardoise, peinte sur les deux faces, a été réalisée pour Giovanni della Casa, lettré florentin qui écrivait un traité sur la peinture. Daniele Da Volterra réalisa également un modello en terre cuite, afin que son commanditaire puisse évaluer les mérites comparés de la peinture et de la sculpture sur un sujet donné. Cette œuvre picturale se propose de monter une scène en un instant T comme si le spectateur pouvait être situé en même temps devant et derrière l'action.



Francis Ford Coppola,
Dracula (Bram Stoker's Dracula), 1992

Dans le *Dracula* de Francis Ford Coppola, le comte Dracula est possessif et manipulateur. Il vit à travers la chair humaine, exclusivement féminine. Érotisées à outrance, il est le possesseur du corps de ces femmes, à travers des agressions sexuelles à répétition. Cette romantisation de la possessivité de l'homme sur le corps féminin transforme le personnage de Dracula en une figure patriarcale traduisant un problème systémique de notre société.



Max Ernst,
L'ange du foyer (Le triomphe du surréalisme), 1937

Nous pouvons déceler une intention symbolique dans l'œuvre surréaliste de Maëlle Ledauphin qu'il est facile à rapprocher de celle de Max Ernst, selon une certaine idée d'incarnation du Mal. Pourtant peu enclin à fournir des explications sur ses intentions, Max Ernst a expliqué que le monstre de ce tableau – peint la même année que le *Guernica* de Picasso – personnifie la guerre civile en Espagne. L'œuvre semble aussi annoncer la barbarie de la seconde guerre mondiale. Pour Werner Spies, la forme de cette créature peut également évoquer une croix gammée.

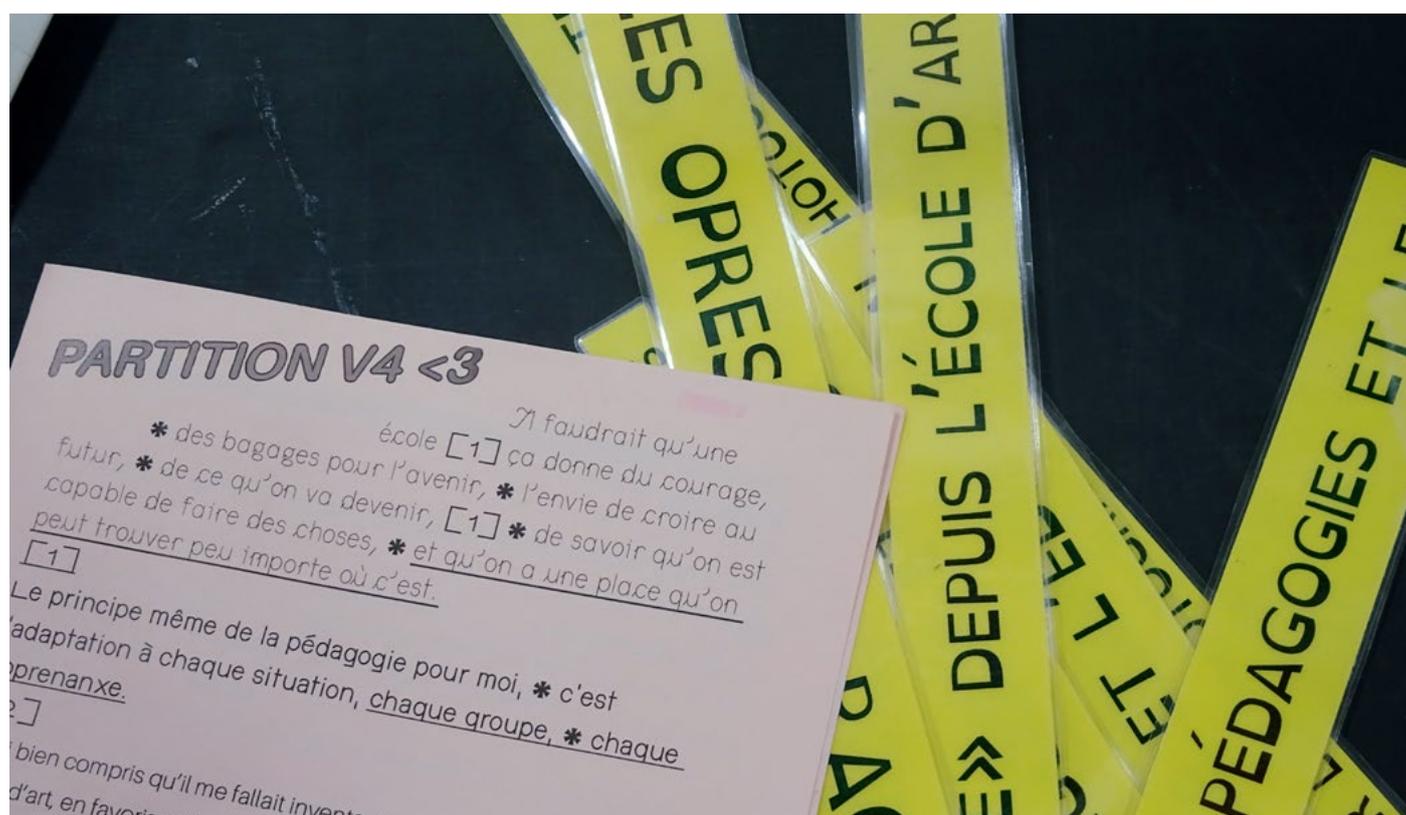
À PROPOS DE L'EXPOSITION → MATHILDE SALIC

À propos de l'artiste

Mathilde Salic a passé ses six années d'études à l'école d'art et de design d'Angers. À partir de différents récits d'expériences, elle a bricolé pour son diplôme de master une enquête sensible afin de mettre en contact différents points de vue autour des formes pédagogiques de l'école d'art, considérant qu'elle est un lieu situé avec ses propres pratiques et usages de la transmission. Depuis son diplôme, elle tente de décrypter l'« après-école » et oscille entre différentes pratiques artisanales collectives et associatives, cherchant ce que signifie de vivre en tant que travailleur-euse de l'art.

Quelques mots sur l'oeuvre

Un chœur de voix dissonantes sur l'école d'art et la pédagogie est une pièce sonore interprétée par un groupe de dix étudiantes et étudiants en école supérieure d'art et de design. Elle fait entendre des fragments de paroles récoltées lors d'une enquête sensible, portant sur les formes pédagogiques pratiquées et vécues dans une école d'art. Les témoignages s'entremêlent à des citations d'ouvrages littéraires pour composer une partition chorale à plusieurs voix. Ce principe de choralité s'inspire de pratiques de lecture utilisées comme outils d'apprentissage collectif. La composition a été faite avec les performeur-euses, et vouait à rendre audible l'espace de la parole investi par la collecte. Elle s'est faite l'écho d'expériences tout à la fois communes et discordantes, portant la voix d'un manifeste étudiant adressé à son école.



Mathilde Salic, *Un chœur de voix dissonantes sur l'école d'art et la pédagogie (partition)*, 2024.

Mots-clés, lexique et références

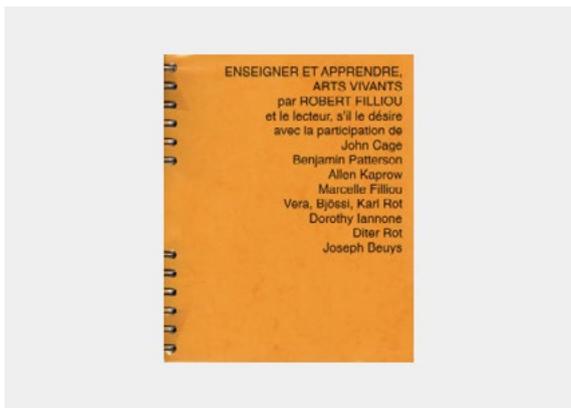
Transmission
Documentaire sonore
Manifeste
Art et revendication
Corps enseignant vs corps étudiant
Collectif

Questionnements autour du statut
d'artiste / d'étudiant-e
Politique et pédagogie
L'« après-école »
Individualité de l'artiste et
problématique collective



Anaïd Demir, *Les Suffragettes de l'Art : L'entrée des femmes à l'École des Beaux-Arts*, 2024, éditions Beaux-Arts de Paris, 2024

Journaliste, critique d'art et commissaire d'exposition, Anaïd Demir retrace comment, en plus de deux siècles, les femmes ont réussi à faire valoir progressivement leurs droits et leur existence au sein des écoles d'art, notamment aux Beaux-Arts de Paris. De son côté, Mathilde Salic donne la parole aux étudiant-es des écoles d'art afin de questionner les limites de la pédagogie dans le domaine de l'art et propose une lecture politique du pendant et de l'après-école.



Robert Filliou, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, 1970. Éditions Archives Lebeer Hossmann, Paris, 1998.

Bien que le travail de Mathilde Salic soit ancré dans des problématiques actuelles, il n'est pas nouveau que les artistes se questionnent sur l'apprentissage et l'enseignement dans le milieu artistique. Robert Filliou invoque ces thématiques à travers un livre d'artiste collaboratif où il propose aux lecteur-rices de devenir co-auteur-riche. Cet ouvrage à vocation pédagogique regroupe également des écrits autobiographiques et des schémas heuristiques, oscillant entre recherches et récits personnels.



« Pédagogies critiques et institutions : dangers, tensions, conflits et contresens ». Conférence de Peggy Pierrot et Hélène Mourrier à la Villa Arson à Nice, le mardi 1er décembre 2020.

Il s'agit d'un événement organisé dans le cadre du cycle de rencontres par Sophie Orlando « Les pédagogies critiques en écoles d'art », qui s'articule autour de deux axes de recherches : « Les pédagogies féministes en écoles d'art » (2018-) et « Les modalités de vie et les projets artistiques dans l'expérience de l'école d'art ». Son objectif est de penser autrement et de manière émancipatrice les pédagogies établies, l'implication des enseignant-es et la précarité de leurs statuts.

À PROPOS DE L'EXPOSITION → ERGÜN TUYDAS

À propos de l'artiste

Né-e en 1998, vit et travaille à Nantes. Ses propositions interrogent les notions d'identité, d'aliénation et d'autorité à travers des formes médiatiques. Familières, elles sont appréhendées comme le moyen d'une capture de l'attention et de déjouer les attentes, détournées par l'ironie, l'absurde et la satire, comme principaux outils d'expression.

Ces formes revisitées, telles que celles de la déclaration publique, du discours de motivation, du show, du tutoriel, de la prestation sportive ou encore de l'ASMR, sont autant de cadres, joués par ces personnages, où iel utilise des stratégies liées à la narration, à l'énonciation, ainsi qu'à la fabrique de l'image, en vue de perturbations. Des vidéos-performances sont ainsi créées à partir de l'utilisation de la technique du fond vert, ayant récemment conduit à la création d'une émission artistique en live stream. Ses propositions ne se limitent cependant pas à ce médium, s'étendant d'autre part du happening dans la sphère publique à la mise en récit à l'aide d'outils numériques, jusqu'au spectacle.

Quelques mots sur l'oeuvre

Ergün Tüydas propose une vidéo-performance empreinte d'ironie et d'absurde, filmée sur fond vert de façon tutorialisée. Son travail interroge les notions d'identité, d'aliénation et d'autorité à travers des formes médiatiques populaires parlantes pour nombreux-ses d'entre nous. Il est ici question de faire la satire du corps autoritaire et de ses moyens d'action. Grâce à ce tutoriel, vous pourriez songer à concrétiser cette « bonne... et drôle... d'idée ».

Vous pourrez annoncer : JE JONGLE DES PROJECTILES LACRYMO DANS DU GAZ LACRYMO

Ainsi, vous pourriez être reconnu-e de la sorte.

Devenir, c'est un peu apprendre à jongler...



Ergün Tüydas, *Tutoriel pour devenir un-e artiste politique*, 2024. Vidéo 1 minute 17 secondes.

Mots-clés, lexique et références

Vidéo & installation
Autofilmage
Mise en scène
Fond vert
Mode d'emploi, tutoriel

Identité
Aliénation
Politique
Spectacle
Absurde



Georges Méliès, *Le Cake-walk infernal*, 1903

Précurseur du genre, Georges Méliès est considéré comme le pionnier du trucage et des effets spéciaux dans le cinéma et la vidéo et souvent, le cinéaste se mettait en scène face à la caméra, devenant acteur de ses propres films.

Ici dans la vidéo *Tutoriel pour devenir un-e artiste politique*, l'artiste Ergün Tuydas fait usage de plusieurs effets spéciaux et est l'unique acteur, faisant résonner chez le spectateur une évocation au cinéma de Georges Méliès.



Pierrick Sorin, *Pierrick on the Moon*, 2018

Depuis Pierrick Sorin, il y a une intégration nette de l'humour dans le champ de l'art contemporain dont Ergün Tuydas fait usage. Ce côté ludique, absurde et grinçant dans sa démarche artistique n'a néanmoins jamais empêché l'artiste de mettre en exergue de nombreuses réflexions sur le médium vidéo. Nombre d'expérimentations techniques sont au cœur de son travail plastique, dont l'usage du fond vert qui accentue un effet illusoire et bricolé, faisant écho historiquement aux films de Georges Méliès et actuellement à la vidéo *Tutoriel pour devenir un-e artiste politique*.



Exposition « Retour à la réalité », Alain Declercq, 9 février – 15 mars 1999 à Zoo centre d'art contemporain, Nantes.

La pratique artistique d'Alain Declercq procède de la manipulation du visible qui devient l'objet d'intrigue perceptive. Installations, photographies, dessins, films sont autant de moyens pour explorer les langages du pouvoir et des oppressions qu'ils engendrent. Comme Alain Declercq, Ergün Tuydas utilise l'humour pour se jouer des schizophrénies sécuritaires.

ZOO

CENTRE D'ART CONTEM PORAIN



Thibault Casteigts, *Tinder Testimony*, 2024.
Bas-relief sur tuffeau et acier, 180 x 120 x 90 cm.
Photo : Oriane Jouanny.

COORDONNÉES

Zoo centre d'art contemporain
12 rue Lamoricière
44100 Nantes – France
contact[at]zoogalerie.fr
(+33) 02 55 11 88 45

Contact presse et médiation
Lilla Gauthier, chargée de
communication et médiation
lilla.gauthier[at]zoogalerie.fr

Tramway ligne 1 arrêt Chantiers Navals
Bus C1, C3, 23 arrêt Lamoricière
Bus 11 arrêt René Bouhier
Station bicloo Lamoricière
Coordonnées GPS : 47,2121117, -1,5711750

VISITER

L'entrée est libre et gratuite pour tous·tes.
Le centre d'art est accessible uniquement
en période d'exposition, du mardi
au samedi de 14h à 19h. Fermé les
dimanches, lundis et jours fériés.

L'accès à la micro-librairie se fait
sur les horaires d'ouverture du
centre d'art. Consultation et achats
possibles en ligne et sur place.

ACTUALITÉS

Pour ne manquer aucune actualité
du centre d'art Zoo et de la revue 02,
[inscrivez-vous à notre newsletter !](#)

[Instagram](#) @zoo.cac

[Facebook](#) zoo.galerie.nantes

[YouTube](#) @zoocacnantes

[Site internet](#) www.zoo-cac.fr

PARTENAIRES

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de
Nantes, du Conseil Départemental de
Loire-Atlantique et du Ministère de la
Culture - Drac des Pays de la Loire.